

demoiselle M..... C..... l'hôtesse et l'héroïne de la fête, vint à notre rencontre et nous introduisit au salon. Quand nous entrâmes le plaisir battait son plein.

Imaginez-vous amis lecteurs trente fillettes et autant de garçonnets faisant paisiblement le brin de causette tout comme le grand monde ; avec cette différence cependant qu'il y avait un peu plus de tapage.

A notre vue, tout le petit personnel cessa son caquet, n'osant plus faire de bruit ; même quelqu'une aux grands yeux noirs et que je crois revoir encore, se cacha derrière un coussin de soie.....

Tout ce petit monde là n'est pas habitué à veiller avec de grands damoiseaux, et se demanda à voix basse : "quels sont ces messieurs qui rionnent d'apparatif?"

— "Ah ! le monsieur en pantalon pâle, je le connais," balbutia une petite, "mais grande sœur le connaît encore bien mieux..... c'est un apprenti avocat." — "L'autre aussi" : chuchote une autre donzelle et de l'œil elle désignait un des nouveaux arrivés, mis de noir, et une mèche de cheveux sur le front. — "Adrienne... c'est mon oncle : " dit au même instant la demoiselle qui nous conduisait, tout en présentant un monsieur aux mou-tachos blondes. Et la petite Adrienne de dire : Je crois vous avoir déjà rencontré, monsieur, en face de l'Université-Laval, flirtant. — "Très possible, mademoiselle....."

Pendant tous ces jolis commentaires nous avions fait le tour du salon pour renouveler connaissance et dire un bon mot à tous : les étudiants sont trop aimables pour agir autrement.

Notre arrivée avait cependant causé un certain embarras, et j'en étais fâché. Aussi après avoir salué tous les invités, j'allai m'asseoir auprès d'une charmante enfant. Bien entendu, j'avais choisi une chaise assez basse pour me mettre à la hauteur de sa position.

La timidité enfantine ou le suit est toute faite du désir de plaire et de la crainte d'échouer. Aussi parut-elle un peu interdite au premier abord. Mais dès que je me montrai satisfait de ses espiègleries, Mademoiselle Annette, c'est son nom repris vite le dessus et fit bientôt tous les frais de la conversation. Il y a des moments où l'on montre beaucoup d'esprit, quand on en a ; d'autres où l'on commet des bêtises malgré-soi.

Ce soir là je ne sais dans laquelle de ces deux alternatives je me trouvais ; mais ce que je puis affirmer, c'est que le rire naïf de ces charmants petits être, me fit croire plus d'une fois que j'avais dit des choses fort drôles. Malgré moi j'en riais, j'étais devenu plus enfant qu'aucun d'eux. Cela ne pouvait d'ailleurs me faire que du bien car je ne me suis jamais senti plus heureux. Rire et toujours rire voilà bien l'apanage de l'enfance qui ne sait pas encore souffrir.

"La douleur est un fruit, Dieu ne le fait pas croître sur la branche trop faible encore pour le porter."

L'heure se passait gaiement, quand

au cours de certains jeux, une petite demoiselle (je pourrais dire Mademoiselle Blanche..... mais ce serait compromettant) me légua par testament..... quoi..... son cœur. Jugez de l'émoi causé par ce legs ; j'ai failli devenir tout confus moi-même. N'eût été ma présence d'esprit, et mes succès passés, qui m'avaient appris de quelle oreille il faut entendre les paroles mielleuses d'une jeune fille ; Dieu sait comment j'aurais supporté le choc. C'était bien la première fois qu'un don de ce genre m'était fait d'une manière aussi hardie..... (à ce moment, car c'était grave) la petite devint toute rouge..... Sa vue me rappela cette réflexion qui pour être hors du sujet n'en est pas moins véridique : Les cerises rougissent quand elles sont mûres, alors il y a longtemps que certaines femmes ne rougissent plus ! Pour revenir à mon histoire, je puis ajouter que je n'ai jamais eu tant de vogue que lors de cette soirée.

Un jeu fut proposé et accepté unanimement, le jeu que l'on nomme : *Aller au bureau de Poste*, consistait pour un monsieur et une demoiselle à sortir de l'appartement et à..... rentrer ensuite..... Pourquoi cela..... mystère pour moi. Cependant j'ai cru observer que ceux qui avaient pris part à ce jeu, rentraient mélancoliques, et en avaient pour le reste de la soirée à se regarder avec des yeux langoureux..... sans rien dire. Ce jeu, en outre, rend distraits tous ceux qui s'y livrent..... Pourquoi cela..... mystère pour moi.....

On chanta, je me gardai bien d'ouvrir la bouche, car j'eus craint de semer la zizanie. Ma voix out fait piètre figure au milieu de ces petits timbres argentins.

Je me renversai dans mon siège capitonné..... mais ce ne fut pas pour longtemps ; car on en était venu au moment de la danse. Je dansai, je sautai ; enfin je fis comme les autres. Je me rappelle surtout le cotillon qui a été enlevé avec entrain et chaudement.

Après la sauterie, le monsieur en habit noir et à la mèche de cheveux sur le front, a eu l'audace de commettre un monologue en notre présence. Je l'ai trouvé très brave à cause de ce haut geste. Il avait cependant bien choisi son temps, le misérable. A la suite d'une danse, n'est-ce pas, tous sont fatigués ; il a cru le moment venu de laisser l'esprit, en reposant le corps.

Je l'estime très heureux de ce qu'il ne s'est pas fait mettre à la porte..... Si rien de fâcheux n'est arrivé, c'est qu'on l'avait prié de s'exécuter.

Puis vint le réveillon ou je conduisis tout naturellement ma petite amie Blanche qui venait de me léguer son cœur..... par testament

Inutile de dire que Madame D..... avait su réunir sur sa table toutes les crèmes, tous les gâteaux imaginables, sans parler des bonbons et des fruits.

J'ai cru remarquer aussi à certains détails que Mademoiselle Berthilde sa fille avait dû y mettre la main. La soirée (soit dit sans paradoxe) finit dans la matinée, car lorsque les

grands et les petits enfants se dispersèrent, il était une heure a.m.

Chemin faisant, je disais à mes deux copains et j'avoue que cette élocution pouvait bien être due aux liqueurs et au punch que j'avais absorbés. "Vraiment la société serait une chose charmante si l'on s'intéressait toujours comme ce soir les uns aux autres."

MIRREILLO.

LETTRÉ OUVERTE

A MON AMI T. L.

"Thomas, il est donc vrai, dans peu tu te maries"

Tu ne m'en voudras pas de parodier ainsi le satirique Boileau pour te faire comprendre la surprise que m'a causée la nouvelle de ton entrée très prochaine dans le conjugal ?

Dois-je le croire ? Je l'ose à peine.

Et quoi ! il n'y a pas deux ans encore, joyeuse bande d'oisillons tous fiers d'ouvrir leurs ailes au grand air de la liberté, nous nous élançons hors de cette cage que l'on nomme le collège, et voici que tout de suite tu t'en vas te renfermer dans une autre.....

Mais non ! j'ai tort de parler ainsi, c'est un nid que l'on te prépare, nid si bien capitonné et si chaud que tu ne regretteras pas d'avoir perdu quelque peu ta liberté, pour subir un joug orné de roses, et des liens que sauront dorer l'affection et le dévouement.

Mais il n'en est pas moins vrai que ta soudaine décision m'a jeté dans l'étonnement et cet étonnement, tu l'admettras, est assez bien motivé

Il te souvient, en effet, de ce temps, — qui n'est pas très éloigné, — où, suivant l'expression de Voltaire, nous étions tous fort peu de chose, grands compositeurs de riens, pesant gravement des œufs de mouche dans des balances de toile d'araignée ; il te souvient de ce temps où, sur le retour de la classe, nous cheminions discutant avec conviction mille et un sujets que nous ignorions tous plus les uns que les autres ; et où nous abordions même cette question si brûlante de l'Amour. Eh bien, te souvient-il, dis-moi, que la lumière et la chaleur que ce dieu verse avec prodigalité sur le genre humain, n'avait pu atteindre ni tes yeux, ni ton âme. Indifférent, tu te refusais à le reconnaître ! Mais voici qu'il t'a fallu laisser là le bandeau de l'incrédulité, et le premier parmi tes confrères de classe, tu te soumetts à l'empire de ce petit dieu d'Amour en te faisant son plus ardent apôtre. Comme autrefois Paul sur le chemin de Damas ouvrit ses yeux à la foi du Christ, aujourd'hui ouvres-tu ton cœur à

l'Amour. Tu me pardonneras d'avoir ainsi relevé un coin du voile qui couvre le passé ; j'ai voulu revivre avec toi quelques bons souvenirs, afin qu'en nous désertant, tu laisses encore ta pensée s'égarer parmi tes anciens copains de collège.

A son joyeux banquet enfin le doux hymen
Te convie ;
Avec la bien-aimée entre dans cet Eden
De la vie.

Entre, car le bonheur est là qui te sourit
A la porte ;
Et que jamais ton pied, bienheureux favori
N'en sorte.

Ah ! puisse bien longtemps en cet heureux séjour
Ton front sans ailes soucis s'abriter sous l'Amour
D'une femme.

Ami, tel est du moins, peut être un peu jaloux
Le vœu sincère et franc que je formais pour vous
En mon âme.

Montréal 29 jan., 1896.

EDMOND D'IVOY.

Bulletin Universitaire

Samedi soir, les étudiants en droit feront une démonstration à Madame Albani, la grande artiste Canadienne, dans les salles du Monument National.

Madame Albani est une Canadienne et par son puissant talent de cantatrice, elle a su se créer une position enviable parmi les étoiles qui apparaissent de temps à autre sur la grande scène lyrique française.

Aussi c'est avec un véritable enthousiasme patriotique que les étudiants iront, samedi soir, applaudir la diva.

Vendredi, le 24 du mois courant, les étudiants de l'Université M. Gill, donneront leur banquet. Les différentes facultés de l'Université Laval avaient chacune envoyée un représentant à ces agapes fraternelles.

Au moment où le journal va sous presse nous arrive la nouvelle que ce soir, vendredi, à une séance donnée par le Cercle Ville-Marie, deux étudiants en droit doivent se mesurer dans une galette oratoire.

Sujet : *Bonaparte et il rendit plus de service à la France que Mirabeau.*

Discutants : M. Rodolphe Monty, président des étudiants en Droit et M. Charlemagne Rodier.

Le succès est assuré.
M. Philippe Demers, avocat, occupera le fauteil comme président honoraire et jugera le débat.

La vieille capitale est dans la jubilation : le carnaval y bat son plein. C'est dire que messieurs les étudiants québécois doivent s'en donner à cœur joie durant ces jours de fête. Aussi les étudiants de Montréal n'ont pas voulu rester étrangers à ces réjouissances de leurs frères. M. Jos. Loranger et autres sont allés leur donner une bonne poignée de mains, et recevoir en retour une cordiale hospitalité. — Son voyage, prompt retour.

Vu l'abondance des matières, nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine, l'analyse du Tableau synoptique du Droit Civil canadien, de E. Z. Massicotte, avocat. Cette analyse sera faite par notre collaborateur.

E. S.